

Réactions en Suisse à la mort du pape François: «Son pontificat a marqué un tournant»

Plusieurs personnalités chrétiennes et politiques de Suisse réagissent au décès du pape François. Que regretteront-elles particulièrement, ou au contraire pas du tout? Et qu'espèrent-elles pour sa suite?



T

Lucas Vuilleumier (Protestinfo), Le Temps

Publié le 21 avril 2025 à 10:44. / Modifié le 22 avril 2025 à 20:38.

🕒 6 min. de lecture



«Son héritage demeurera»

Karin Keller-Sutter, présidente de la Confédération

C'est sur le réseau social X, que la conseillère fédérale saint-galloise, a réagi au décès du pape: «Il a été un grand leader spirituel et un défenseur infatigable de la paix. Sa chaleur humaine a touché bien plus largement que les milieux catholiques. Le pape François nous a quittés. Son héritage demeurera».

Karin Keller-Sutter 
@keller_sutter · [Suivre](#) 

En réponse à @keller_sutter

Il a été un grand leader spirituel et un défenseur infatigable de la paix. Sa chaleur humaine a touché bien plus largement que les milieux catholiques. Le pape François [@Pontifex](#) nous a quittés. Son héritage demeurera.

10:14 AM · 21 avr. 2025 

 33  Répondre  Copier le lien

[Lire 3 réponses](#)

«J'avais refusé l'aide d'un traducteur, mais j'avais un peu surévalué mon espagnol»

Alain Berset, ancien conseiller fédéral (2012-2023) et actuel secrétaire général du Conseil de l'Europe 

J'ai rencontré le pape François deux fois à Rome et une fois à Genève, à chaque fois pour des entretiens d'une certaine longueur. En juin 2018, c'était la première fois depuis longtemps qu'un pape venait en Suisse, il venait pour célébrer les 50 ans du Conseil œcuménique des Eglises. Nous nous sommes vus tôt le matin. Il avait une très longue journée devant lui mais était détendu et ouvert. J'avais refusé l'aide d'un traducteur, mais j'avais un peu surévalué mon espagnol. Cela a donné une tournure très spontanée à notre échange, en italien, en espagnol et en français mêlé de latin, avec de jolies pointes d'humour. Nous avons échangé sur la crise des réfugiés au Bangladesh et sur l'importance du multilatéralisme, notamment. Le pape François était aussi très reconnaissant envers la Suisse pour la garde pontificale. La dernière fois que je l'ai vu, c'était en 2023, il était préoccupé par la guerre en Ukraine et le changement climatique. Le monde perd un artisan infatigable de la paix.

«Il a dû faire preuve de prudence»

Jean-Marie Lovey, évêque du diocèse de Sion

Le Valaisan se souvient surtout avec émotion de sa visite en 2013 à Lampedusa, où «François a symboliquement tendu la main aux réfugiés en leur offrant des cartes téléphoniques pour appeler leurs proches, un geste simple mais plein de sens». A ses yeux, estime-t-il, l'héritage de François repose avant tout sur «sa capacité à réformer l'Eglise en mettant en avant des principes de synodalité». Or, souligne-t-il, en dépit de son réel désir de changement, «François a parfois dû faire preuve de prudence» face à des mentalités encore un peu braquées. «Il a préféré attendre que les tensions internes se dissipent avant d'engager certaines réformes. Il a même été obligé de renoncer à l'intégration des femmes au diaconat pour ces raisons-là.»

«François a montré l'exemple»

Jerry Pillay, pasteur et secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises (COE)

«Son pontificat a marqué un tournant, notamment pour le mouvement œcuménique, car il a accordé une attention particulière à l'unité chrétienne». Pour le pasteur Jerry Pillay, «la lutte de François contre l'urgence climatique et son engagement constant contre les injustices sociales ont été déterminants dans la façon dont l'Eglise se positionne face aux défis contemporains». Jerry Pillay espère que son successeur continuera dans cette voie, en réaffirmant «l'importance de la solidarité et des droits des plus vulnérables». Pour lui, «François a montré l'exemple de ce que doit être une Eglise réellement engagée dans les

réalités du monde, sans jamais perdre de vue la dignité de chaque être humain». Il cite encore avec émotion les paroles du pape lors de leur dernière rencontre: «S'il vous plaît, priez pour moi et ma tâche.»

«Ses engagements ont eu un impact au-delà de l'Eglise catholique»

Rita Famos, pasteure et présidente de l'Eglise évangélique réformée de Suisse (EERS)

«Les images du pape François, seul sur la place Saint-Pierre sous la pluie, priant pour le monde pendant la pandémie, restent gravées» dans sa mémoire. Rita Famos l'avait rencontré à Rome alors qu'elle faisait partie de la délégation d'Ignazio Cassis, à l'occasion de l'assermentation des gardes suisses. Pour la pasteure zurichoise, «l'engagement de François pour la justice sociale, la préservation de la Création et la solidarité avec les marginalisés a eu un impact bien au-delà de l'Eglise catholique». Toutefois, «sur la question de l'égalité ou de la reconnaissance de la diversité au sein de l'Eglise», elle aurait «souhaité des avancées plus audacieuses», reconnaît-elle.

«Le pape le plus accessible et populaire»

Benjamin Roduit, conseiller national (Le Centre/VS) et ancien enseignant au lycée-collège de l'Abbaye de Saint-Maurice

Lors de notre dernière rencontre en novembre dernier, le pape François m'a demandé de prier pour lui. Cela démontre l'humilité et l'humanisme d'une des personnalités les plus «influentes» pour la paix dans le monde; aujourd'hui on parlerait d'influenceur hors norme. Le pape François aura été le plus accessible et populaire tant par son charisme que ses paroles: «Allez vers les périphéries de la société» ou encore «Brisons la glace avec le piolet de la foi» sont des paroles claires qui engagent des actes concrets.

«Il n'a malheureusement pas réformé l'Église catholique en matière de droit des femmes»

Lisa Mazzone, présidente des Vert·e·s

Pour la politicienne genevoise, «François n'a malheureusement pas réformé l'Église catholique en matière de droit des femmes, de reconnaissance du droit à l'avortement ou des droits des minorités notamment LGBTIQ ?.» L'écologiste relève en revanche son engagement pour l'environnement: «il a posé des jalons sur la protection du climat notamment. Aussi parce que c'était une voix qui avait une autorité. Son encyclique a été très importante pour le mouvement écologiste».

«François a lié la préservation de la nature à une exigence morale»

Anne Abruzzi, membre du Conseil synodal de l'Église évangélique réformée du canton de Vaud (EERV)

Elle se souvient avec émotion de sa rencontre avec lui, en 2022, alors qu'elle accompagnait une délégation œcuménique d'aumôniers en écoles professionnelles et gymnases. Elle en était ressortie «les larmes aux yeux». Pour elle, François a marqué «un tournant dans l'histoire moderne de l'Église catholique, en s'engageant théologiquement sur des questions cruciales telles que la préservation de l'environnement et la dignité humaine». À travers ses encycliques telles que *Laudato Si'* et *Laudate Deum*, «François a souligné que le respect de l'environnement est indissociable du respect de l'autre. Et que l'écologie, ce n'est pas que l'amour des fleurs: c'est une révérence à la Création confiée par Dieu».

«Son Eglise comme un hôpital de campagne»

Raphaël Pomey, rédacteur en chef du journal «Le peuple» et catholique pratiquant

Le journaliste vaudois évoque avec nostalgie «l'enthousiasme vécu au début du pontificat de François», qu'il considérait au début comme un véritable «vent de fraîcheur pour l'Église catholique». Son idée de présenter l'Église comme un «hôpital de campagne», soit une institution dont la mission est de venir en aide aux souffrances humaines, a résonné profondément chez lui. Et Raphaël Pomey exprime avoir apprécié «son effort pour assouplir certains aspects du catholicisme, rendant la foi plus accessible dans un monde moderne». Il ose enfin critiquer le progressisme «à tous crins» de François qui a «divisé l'Église, notamment au sein de la jeunesse. Cette dernière, parfois attirée par la tradition, a eu le sentiment de ne pas être entendue par l'autorité papale».

«L'importance des périphéries»

Isabelle Jonveaux, sociologue des religions à l'Université de Fribourg et responsable de l'antenne romande de l'Institut suisse de sociologie pastorale (SPI)

L'universitaire française souligne «l'importance de l'attention portée par François aux périphéries de l'Eglise, notamment aux plus vulnérables». Elle estime que cet engagement «marque un tournant dans la mission de l'Eglise, en plaçant la solidarité et l'attention aux plus fragiles au cœur de son action». Cependant, elle déplore que «la question du diaconat féminin, pourtant ouverte par François, n'ait pas été approfondie». Elle espère que le prochain pape saura réduire les clivages internes, entre progressisme et traditionalisme, et continuer à décroïsonner l'Eglise, notamment aux jeunes générations. Isabelle Jonveaux souligne encore «l'importance de l'interculturalité, souhaitant que l'Eglise s'adapte aux contextes locaux tout en restant fidèle à ses principes universels».

«Des ponts au-delà des frontières religieuses»

Markus Ritter, conseiller national saint-gallois du Centre

Markus Ritter est très croyant et a toujours admiré la personnalité du pape François, dont il veut saluer la capacité à «établir des ponts au-delà des frontières religieuses». Selon l'ancien candidat au Conseil fédéral, «François n'a eu de cesse de vouloir être proche de tous, ce qui lui a valu d'être respecté même au-delà de la communauté chrétienne». Le conseiller national saint-gallois souligne son engagement «envers les plus pauvres et les nécessiteux», incarnant l'esprit de l'Évangile dans un monde marqué par l'individualisme.

NOS LECTEURS ONT LU ENSUITE



François, le pape «du bout du monde», est mort

Publié le 21 avril 2025 à 08:01. Modifié le 22 avril 2025 à 10:14.